

Jeux populaires d'enfants à Genève : la corde

Autor(en): **Mercier, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **20 (1916)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jeux populaires d'enfants à Genève: La Corde.

PAR HENRI MERCIER, Genève.

Les jeux traditionnels des enfants sont réglés par le cours des saisons.

Quand un grand soleil de mai égaie les ruelles et les courettes les plus sombres de la haute-ville, les filles sortent leurs *volants* et leurs *raquettes*. Bravant les sages règlements de l'école et de la police, au risque de se crever un œil ou de faire voler un carreau en éclats, les garçons tapent quelquefois encore sur le *baculo*,¹⁾ et, comme leurs aînés le firent, ils se confectionnent des *frondes*. Les petits gribouillent sur les trottoirs, à la craie ou au charbon, des cases mystérieuses; c'est un jeu de marelle où, de chambre en chambre, on peut, à cloche-pied, gagner *le Ciel*.

Quand la bise d'automne emporte les feuilles et que le *bresolleur*²⁾ a rouvert, au coin de la rue, son échoppe brune, les *cerfs-volants* s'élèvent au-dessus des terrains vagues. On saute à la *corde*; on tire les *mâpis* ou *coïus*.³⁾ Entre ses doigts agiles, le *message*⁴⁾ fait cliqueter et claquer ses *castagnettes*, des vraies celles-là — deux simples morceaux de bois taillés *ad hoc*. Car il a encore «le coup». Mais le progrès a perfectionné les castagnettes et les a munies de petites boules à ressorts. Moyennant quoi, pour quelques sous versés au plus prochain bazar, chacun est virtuose. Le bon vieux temps s'en va . . . Le brave cerf-volant à la queue papillotée se fait rare. Il meurt, pris dans le réseau toujours plus serré des fils téléphoniques. Seuls, les jeux de la corde pour le sexe faible et des mâpis pour le sexe fort continuent à se transmettre, à peu près intacts, et trouvent de fidèles amateurs. Remettant les mâpis dans leur sac et les réservant pour une autre notice, bornons-nous à dire aujourd'hui comment on joue à la corde dans la ville de Genève en l'an de grâce 1915.

On comprend qu'on puisse aller du simple au difficile, d'une rotation lente à un rapide tourniquet. Une longue corde permet plusieurs sauteuses. La grande affaire est toujours de

¹⁾ Jeu du bâtonnet. — ²⁾ Marchand et rôtisseur de châtaignes. — ³⁾ Billes.
— ⁴⁾ Saute-ruisseau des horlogers.

ne pas s'embarrasser, de ne pas marcher sur la corde qui tourne sans relâche, jusqu'à ce qu'un «*failli!*» arrache des cris de joie au parti adverse. Les sauteuses font la moue, protestent pour la forme, quittent leur rôle aérien et, comme les esclaves dans l'antique ergastule, en sont réduites à *moudre* à leur tour.

Jeux pour une joueuse. — La corde tourne, tantôt en avant, tantôt en arrière; elle tourne sur place, elle tourne en courant. *Faire le 8*, c'est faire passer la corde en croisant les bras; on peut aussi *faire le 8 en arrière*. On exécute le *coup double* en faisant tourner deux fois la corde pendant un seul saut. Ceci encore: sauter trois fois, puis réunir les deux mains en faisant tourner trois fois à côté de soi la corde ainsi doublée, recommencer alternativement.

A deux. — Une fillette tient la corde, une seconde se met devant elle: elles sautent ensemble. Variante: chacune tient un bout de corde et les amies sautent en se donnant la main.

A plusieurs est toujours le jeu le plus recherché. Il convient d'abord d'entrer ou de sortir de la corde suivant un ordre prescrit. Entrer *à l'endroit*, c'est dans le sens du mouvement de la corde; dans le sens contraire, c'est entrer *à l'envers*.

On chante:

Monsieur, voulez-vous entrer?
 Oui, Madame, très volontiers.
 Monsieur, voulez-vous sortir?
 Oui, Madame, avec plaisir.

Autre invitation:

Bonbon, biscuit. Mademoiselle, entrez!
 Bonbon, biscuit. Mademoiselle, sortez!

Il arrive qu'une des joueuses sorties s'écrie:

«J'appelle à mon secours . . . Marguerite, Alice . . . etc.»

Et Marguerite, Alice . . . etc. doivent *faire la passe*, qui consiste à se dérober très vite sous la corde tandis que celle-ci est en l'air. On fait une *promenade* en sautant d'un bout de la corde à l'autre. Pour le *mouchoir*, laissez tomber celui-ci au bout des trois coups fatidiques. Après quoi, sautez encore trois fois et ramassez prestement à la quatrième le «gage de tendresse» plus ou moins maculé que les fillettes soigneuses remplacent avantageusement par une *pierre*. Faire de la *hauteur*, c'est tendre la corde et sauter en levant celle-ci toujours plus haut. Après le tour d'adresse des *ciseaux*, le jeu atteint

son point culminant avec la *couronne* que simulent les tourneuses en faisant virer trois fois la corde au-dessus des têtes des sauteuses baissées.

Parfois les tourneuses prennent un malin plaisir à accélérer le mouvement. Elles crient du haut de leur tête :

Miel — vinaigre — sel — poivre !

Alors les sauteuses de sauter comme une bande de petites folles.

Sur un mode plus lent la cordée reprend :

Il était un garçon qui dansait et tournoyait.

Quand il marchait, dansait ;

Quand il courait, tournoyait.

Lala, lala, lala, lala,

Qui dansait et tournoyait.

Des concours s'organisent : c'est à qui tiendra le plus longtemps sans *faillir*. Chaque concurrente dit sa formulette et compte :

Combien ai-je de cheveux sur ma tête ? 1. 2. 3. 4. etc. . . .

Combien aurai-je de voitures à ma noce ? 1. 2. 3. 4. etc. . . .

Combien aurai-je de bébés ? 1. 2. 3. 4. etc. . . .

Pour le premier âge, il suffit de prononcer sans broncher :

Un polichinelle de trois couleurs :

rouge, blanc, bleu.

Ou ceci :

Entendez-vous le canon

Quand il fait : Pif ! paf ! pouf !

Ou cela :

Gnon, gnon

La soupe à l'oignon.

Zeille, zeille,

La soupe à l'oseille.

La soupe à l'oignon

Est pour les garçons ;

La soupe à l'oseille

Pour les demoiselles.

Quand on est plus avancé, on compte jusqu'à 50 en escaladant la Tour Eiffel :

La Tour Eiffel

De 300 mètres,

Pour y monter

Il faut payer :

1 franc, 2 francs, 3 francs etc.

L'écolière se donne à elle-même son petit brevet de savoir :

Je ne vais plus à l'école ;

Je sais mon A B C D.

Je vais vous le réciter :

A B C, etc. . . . jusqu'à Z.

L'oracle et l'alphabet confondus:

Marguerite des champs, des prés,
Dis-moi la franche vérité:
A B C D . . . etc. jusqu'à Z.

Le piano et l'alphabet réunis:

L'autre jour, dans ma chambrette,
Tout en faisant ma dinette,
Je jouais du petit piano:
A B C D . . . etc. jusqu'à Z.

Après le calcul et l'alphabet, le chant:

Do, ré, mi,
Ma perdrix,
Mi, fa, sol,
Elle s'envole,
Fa, mi, ré,
Dans un pré,
Mi, ré, do,
Tombe dans l'eau. —

On chante aussi l'alphabet en appuyant sur les voyelles; les habiles insistent par deux tours de corde.

Certaines chansons enfantines, certaines formulettes facétieuses, employées dans d'autres jeux, reviennent avec prédilection dans celui de la corde: Ainsi:

Arlequin (variante: *Artistique*) tient sa boutique
Sur les marches du Palais.
Il enseigne la musique (variante: *Parithmétique*)
A tous les petits valets.
A Monsieur Po, à Mr. Li, à Mr. Chi, à Mr. Nelle
A Monsieur Polichinelle.

Autre exemple:

Frédéric, tic, tic,
Dans sa petite boutique;
Marchand d'allumettes
Dans sa petite brouette.
S'en va-t-à la ville
Comme un imbécile,
Sa maison sur le dos
Comme un escargot.

La corde utilise, à l'occasion, des emprôts:

Un, deux, trois. Je m'en vais au bois
Quatre, cinq, six. Cueillir des cerises,
Sept, huit, neuf. Dans un panier neuf.
Dix, onze, douze. Elles seront toutes rouges.
Treize, quatorze, quinze. Voilà donc un singe.
Seize, dix-sept, dix-huit. Elles seront bientôt cuites.

Énumération fantaisiste des églises de Genève, sans garantie du Consistoire :

Dans l'Église de saint-Antoine
Il y a des moines.
Dans l'Église de Saint-Gervais,
Il y a des Mahomets. (!)
Dans l'Église de Saint-Pierre
Il y a mon père, ma mère, mon frère, ma sœur,
mon oncle, ma tante etc. . . .

Enfin, sous l'arc souple, de la corde se passent de petites scènes de comédie. Celle de l'enfant gâté :

— Nicolas veux-tu du lâ? (lard)
— Non, maman, il est trop gras!
J'aime mieux du chocolat.
Ah! ah! ah!

Celle de l'amour naissant :

Lorsque je vis Minette pour la première fois,
Elle faisait la cueillette des fraises dans les bois.
Embrasse-moi, Minette! Embrasse-moi!

Voici qui ne sent pas trop la guerre ni la dureté des temps :

— Bonjour, Madame. Combien le beurre?
— Vingt-cinq, Monsieur; vingt-cinq la livre.
— C'est trop cher, Madame. — Mais non, Monsieur.
— Au revoir, Madame. — Mes respects, Monsieur.
— Laissez-le moi pour un sou.
— Eh bien, oui, Monsieur, puisque c'est vous!
Voilà le beurre. Donnez le sou.
— Ah! la bonne marchande, qui donne tout pour un sou!

En revanche, voici qui a peut être été accommodé au goût du jour et des voisins :

Maman, j'ai mal au cœur.
C'est ma sœur
Qui m'a fait tant peur
A la vue des trois couleurs.
Rouge, blanc, bleu.
Les Français sont courageux.

Mais la formulette par excellence du jeu de la corde, c'est celle de *la salade*, avec ses nombreuses variantes. On le comprend. Après tant de balancements, après tant de trémoussements, les estomacs doivent, en effet, faire fonction de paniers à salade.

A la salade, au blanc mouton, il faut de l'huile et du vinaigre, du poivre, du sel, lundi, mardi, etc. . . . en Janvier, Février, Mars, etc. . . .

A la salade, on la mangera
Quand elle poussera.
A la salade, on la battra
Dans les mois de Janvier, Février, Mars etc. . . .

Tournez, sautez, dansez, petites filles à la joue empourprée! Assez vite passera ce désir de mouvement, cette secrète envie d'être emporté, bercé, ravi qu'on éprouve aux heures enfantines, aux heures virginales. Plus tard, hélas! nous craignons que le moindre choc ne ranime en nous des souffrances engourdies. Dans l'âge heureux du jeu de la corde toute secousse éveille une volupté. Dansez, sautez, tournez, petites filles! A la salade! . . .
